



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2010

Barbara Wahlen, *L'écriture à rebours. Le Roman de Meliadus du XIII^e au XVIII^e siècle*

Sophie Albert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/12350>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Sophie Albert, « Barbara Wahlen, *L'écriture à rebours. Le Roman de Meliadus du XIII^e au XVIII^e siècle* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2010, mis en ligne le 14 septembre 2011, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/12350>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Barbara Wahlen, *L'écriture à rebours. Le Roman de Meliadus du XIII^e au XVIII^e siècle*

Sophie Albert

RÉFÉRENCE

Barbara Wahlen, *L'écriture à rebours. Le Roman de Meliadus du XIII^e au XVIII^e siècle*, Genève, Droz (« PRF » 252), 2010, 520p.
ISBN 978-2-600-01436-6

- 1 L'ouvrage de Barbara Wahlen (B.W.), version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue à Lausanne en 2009, porte sur le *Roman de Meliadus*, prolongement rétrospectif du *Lancelot* et du *Tristan* en prose. Ce texte est suivi du *Roman de Guiron* dans six manuscrits français ou flamands des XIII^e-XV^e siècles ; il figure seul dans au moins trois manuscrits italiens du milieu du XIV^e siècle. A la suite de ces trois manuscrits, B.W. envisage le *Roman de Meliadus* « comme un objet sémiotique à part entière » (p. 9). Elle s'intéresse à différentes actualisations du roman, allant des premières versions, composées entre 1235 et 1240, aux éditions imprimées de l'époque moderne.
- 2 La première partie, « Pactes de lecture », pose les fondements et les objets de l'analyse. Dans un chapitre intitulé « Prologues et prolégomènes », B.W. précise ses principes théoriques. Pour appréhender le *Roman de Meliadus*, elle emprunte ses outils à la narratologie des années 70-80, et plus particulièrement aux travaux de Gérard Genette. Selon la terminologie de Richard Saint-Gelais, le *Roman de Meliadus* est défini comme une « transfiction », soit comme une œuvre « qui reconduit un univers fictionnel déjà constitué, en narrant de nouvelles aventures des personnages existants ou en ajoutant d'autres personnages, des 'surnuméraires', au personnel repris » (p. 24-25). B.W. convoque par ailleurs les travaux sur la lecture de Jean-Marie Schaeffer, Michael Riffaterre et Roger Chartier, ainsi que la théorie des mondes de fiction élaborée par

Umberto Eco et par Thomas Pavel, et prolongée entre autres par Françoise Lavocat. Dans cette perspective, place est faite au lecteur et à son rôle pour la réception active du texte médiéval. Quant aux continuations et aux remaniements du roman médiéval, ils sont considérés comme autant de relectures, qui portent en elles des réinterprétations de l'hypotexte.

- 3 De fait, le *Roman de Meliadus* semble témoigner d'une « impossible clôture » (Ch. II) : il s'interrompt brutalement dans quatre manuscrits, parmi lesquels le manuscrit de Paris, BnF, fr. 350, pris pour base dans l'analyse pionnière de Roger Lathuillère¹. B.W. se propose d'étudier une continuation inédite, contenue dans le manuscrit Ferrell 5 (ancien Ludwig XV.6), qui n'a fait, jusqu'ici, l'objet d'aucune étude. Dans des pages passionnantes, elle retrace l'histoire et les fortunes de ce manuscrit. Elle montre, d'après un inventaire daté de 1407, que les Gonzague de Mantoue devaient avoir une copie de la version contenue dans le manuscrit Ferrell (p. 45-48). Elle montre aussi que sept fragments découverts par Monica Longobardi en 1988, et provenant selon la médiéviste italienne de la cour des Este, correspondent à des passages de la continuation (p. 48-51). Si cette enquête minutieuse ne permet pas de trancher quant au nombre exact de manuscrits attestés, elle prouve du moins « qu'à Mantoue, comme à Ferrare, la version longue du *Roman de Meliadus* circulait, qu'elle était lue et appréciée des prince et de leurs courtisans » (p. 51). Grâce à des rapprochements avec la *Post Vulgate* et avec la version particulière de *Guiron le Courtois* contenue dans le manuscrit 3325 de l'Arsenal², la version du manuscrit Ferrell est datée de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle. « Allographe et non organique » (p. 58), elle remplit le premier critère par lequel Gérard Genette distingue la continuation de la suite ; pour autant, elle n'apporte pas de véritable dénouement au *Roman de Meliadus*.

- 4 Dans la deuxième partie, intitulée « La fabrique du *Roman de Meliadus* », B.W. étudie le roman sous l'angle de la narratologie. Elle met au jour les relations intertextuelles du récit avec les autres romans arthuriens et, en particulier, avec les versions brève et longue du *Tristan* (Ch. I, « La fabrique du temps »). L'ancrage temporel du *Roman de Meliadus* est situé par rapport au schéma de la *translatio imperii* : le roman regarde en amont du côté de l'empire romain et, en aval, du côté de Charlemagne, dont les interventions, narrées au sein d'épisodes proleptiques, encadrent le récit romanesque (Ch. II, « Et mon commencement est ma fin »). Le chapitre suivant est consacré à « La fabrique du personnage ». Les pages dédiées, dans la lignée des travaux d'Emmanuèle Baumgartner, au « retour des personnages » (p. 98-119) étudient la manière dont le récit reconfigure les destinées du Morholt d'Irlande, désormais étalon de prouesse oubliés de son sort funeste, et du roi Pharamond de Gaule « enromancé » par le récit. La section intitulée « La fabrique des héros » s'attache quant à elle à Meliadus et au Bon Chevalier sans Peur, respectivement « champion » et « modèle » du roman (p. 121). Le second, sans doute « la création la plus originale du *Roman de Meliadus* » (p. 127), est construit par un jeu d'emprunts et d'écarts vis-à-vis de ses fils Brunor et Dinadan, mais aussi des deux grands rivaux de Tristan que sont Palamède et Lancelot. Le chapitre IV enfin, nommé d'après Guillaume Apollinaire « Arthur, roi passé roi futur », envisage la représentation de la royauté dans le *Roman de Meliadus*. Arthur a le tort de perturber la juste relation hiérarchique entre le *chief* et les membres. En témoigne un épisode dans lequel le roi, pour avoir voulu se comporter en chevalier errant, voit son corps *bestourné* : ce dénouement met en évidence le péril qu'il y a à déroger à la fonction royale. Arthur, dans le *Roman de Meliadus*, est un roi encore dans ses « enfances », dont l'initiation est en partie assurée par les autres rois du roman.

- 5 L'ensemble des analyses montre que le *Roman de Meliadus* valorise une prouesse « pure de tout alliage » qui a pour particularité, contrairement au *Tristan* en prose, d'« évacuer le prétexte féminin » (p. 138). D'autre part, à la différence de la *Suite Merlin* post-vulgate, le roman est profondément optimiste : il met en scène le pouvoir intégrateur de la chevalerie et préserve la valeur de caution du ministère royal. Ces conclusions rejoignent, par des voies différentes, celles des autres travaux actuellement parus sur le roman.
- 6 La troisième partie, sans doute la plus neuve, est consacrée à la *Continuation* du manuscrit Ferrell 5. Comme le montre le premier chapitre (« Entre lecture et relecture : la difficile ligature »), la *Continuation* est à la fois une réception et une révision du *Roman de Meliadus*. Tout d'abord, le remanieur rend à Arthur ses défaillances. Selon une réécriture qui témoigne d'une connaissance très fine du *Lancelot* en prose, le roi se soustrait à ses devoirs de suzerain, en se montrant indifférent au sort des royaumes de Gaunes et de Benoïc. Dans la même perspective, la *Continuation* invente et met en scène le lai *Duel sur duel*, évoqué mais passé sous silence dans le *Roman de Meliadus*, dans lequel le roi de Leonnois accuse Arthur d'être le seul responsable du traitement infamant qui lui a été infligé. Les autres corrections concernent le rééquilibrage des destins héroïques, essentiellement de Meliadus et du Bon Chevalier sans Peur. Pour promouvoir le second, le remanieur confère à Lac, le père d'Erec, « la fonction d'assumer et d'incarner ce que Philippe Hamon nomme les 'valeurs idéologiques positives' » (p. 203). Lac le *voir disant* devient le héraut de l'honneur et de la loyauté, et l'avocat du Bon Chevalier ; déclaré comme celui-ci meilleur chevalier que son fils, il est le parangon d'une chevalerie fondée sur le mérite. La troisième correction, symétrique à la précédente, se fait au détriment de Meliadus, désormais situé en deçà du Bon Chevalier sur l'échelle de la chevalerie, et coupable d'avoir dissimulé, par envie, la valeur de son rival.
- 7 Outre ces réorientations, la *Continuation* inaugure les « voies du renouvellement » (Ch. II). L'idéal chevaleresque fait l'objet d'une dévaluation critique et ludique, qui s'observe dans les récits métadiégétiques émaillant la narration. Brehus sans Pitié, transformé en bouffon de cour, participe de cette entreprise de démythification, ainsi que les récits misogynes proposant des variations, après la *Suite Merlin* post-vulgate et le *Roman de Guiron*, sur le motif « des femmes et des chiens ». La distribution de la parole comporte une autre particularité, qui annonce les mises en scène des recueils de nouvelles : Arthur donne le thème des discussions, sollicite et recueille les propos de ses compagnons, apparaît en somme comme « le maître de la parole et des récits » (p. 262). Il incarne la figure du collecteur de contes, construite en miroir de celle du lecteur.
- 8 La quatrième partie étudie d'autres relectures du roman médiéval, tout particulièrement l'imprimé *Meliadus de Leonnois* publié par Galliot du Pré en 1528, et réédité par Denis Janot en 1532. Elle analyse le péri-texte éditorial et la présentation matérielle de chacun de ces imprimés, en la rapportant aux pratiques de lecture de la première moitié du XVI^e siècle (Ch. II, « Le roman au rythme des éditions »). Elle s'intéresse ensuite (Ch. III) au prologue ajouté par le premier éditeur, qui révèle une volonté de *resembler*, aux deux sens du terme : conserver la mémoire des récits anciens, et leur donner une nouvelle cohérence. Cette volonté se manifeste notamment par l'adjonction, dans le prologue, de la généalogie de Meliadus, dans laquelle B.W. voit les « fondations » du nouveau montage narratif (p. 313). Filant la métaphore du texte comme construction architecturale, elle montre comment l'imprimé s'applique à « Faire de vieil bois nouvelle maison » (Ch. IV). Après avoir identifié dans le manuscrit de Paris, BnF fr. 355 un texte très proche de la source de l'imprimé, elle met au jour l'entreprise de découpage et de recomposition à laquelle se

livre l'éditeur. Le chapitre V pointe les aspects par lesquels l'imprimé inaugure une « nouvelle conjointure ». B.W. isole tout d'abord quelques lieux par lesquels l'imprimé se distingue du roman médiéval : les titres de chapitres, qui se multiplient et s'étoffent pour baliser la lecture ; le remplacement du *Livre du Bret*, désormais incompris, par le *Livre du Brut*, qui offre une caution d'historicité au récit ; les insertions versifiées, conservées pour la grande majorité, mais dans un état fortement corrompu. Elle analyse ensuite un passage qui confère à l'imprimé une singularité radicale : la transition, inédite, qui suit la fin du *Roman de Meliadus* (p. 339-345). Les manuscrits médiévaux, en effet, relient selon deux solutions narratives majoritaires le *Roman de Meliadus* et le *Roman de Guiron*. L'imprimé reprend l'une d'elles en lui ajoutant, en amont, un développement qu'il emprunte sans doute à sa source, mais dont il constitue la seule attestation conservée. A la fin de cette transition se déploie tout un empilement d'épisodes dont la structure cumulative dément le désir d'ordre qu'affiche l'éditeur. B.W. analyse méticuleusement le montage ainsi réalisé. Un dernier chapitre présente « La postérité des imprimés ». Les avatars du *Roman de Guiron* y tiennent une place bien plus importante que ceux du *Roman de Meliadus* ; encore celui-ci, dans sa reprise par la *Bibliothèque Universelle des Romans*, devient-il « un *Méliadus de Léonois* sans Meliadus » (p. 368), centré sur Pharamond de Gaule.

- 9 Les annexes contiennent des matériaux qui viennent illustrer l'étude du roman et de ses relectures. Sur le *Roman de Meliadus*, B.W. donne un résumé, un tableau des contextes manuscrits du roman, la liste des insertions versifiées et l'édition de deux d'entre elles. Sur la *Continuation* du manuscrit Ferrell 5, elle fournit une analyse détaillée, un tableau des récits métadiégétiques, une liste et une édition de toutes les insertions versifiées. Sur les imprimés, elle présente l'analyse des chapitres 127 à 172bis de *Meliadus de Leonnoys*, depuis la transition inédite jusqu'à la fin de l'imprimé, des tableaux identifiant les sources des imprimés (*Gyron et Meliadus*), l'édition du privilège et des deux prologues du second. L'ensemble est accompagné d'un glossaire (p. 473-478).
- 10 L'ouvrage de B.W. se distingue par une présentation matérielle impeccable, par une langue efficace, souvent imagée, par des notes bibliographiques précises et fournies. L'auteur fait preuve d'une connaissance remarquable de la théorie littéraire générale aussi bien que des études arthuriennes, et d'une parfaite maîtrise des romans en prose du XIII^e siècle : le *Lancelot*, les versions longue et brève du *Tristan* et les textes de la *Post Vulgate*. La démarche est clairement annoncée et assumée, la progression limpide. L'ouvrage constitue une véritable avancée dans les études sur *Guiron le Courtois*, notamment par les éléments qu'il apporte sur la *Continuation* du manuscrit Ferrell et sur l'imprimé *Meliadus de Leonnoys*. Il complète avec bonheur les deux autres ouvrages parus en 2010 sur *Guiron le Courtois*, issus des thèses de Nicola Morato et de l'auteur de ce compte rendu³.

NOTES

1. Roger Lathuillère, *Guiron le Courtois. Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, Droz, 1966.
2. Édition partielle par Venceslas Bubenicek, *Guiron le Courtois : roman arthurien en prose du XIII^e siècle*, thèse de doctorat dir. par Roger Lathuillère, Université de Paris IV-Sorbonne, 1985.
3. Nicola Morato, *Il ciclo di « Guiron le courtois ». Strutture e testi nella tradizione manoscritta*, Firenze, Edizioni del Galluzzo, 2010 ; Sophie Albert, « Ensemble ou par pièces ». *Guiron le Courtois (XIII^e-XV^e siècles) : la cohérence en question*, Paris, Champion, 2010.